

Jean-Claude Marcadé et Valentine Marcadé, *L'Avant-Garde au féminin : Moscou, Saint-Pétersbourg, Paris (1907-1930)*, Paris, Artcurial (Centre d'art plastique contemporain), 1983, 64 p. Photos. Reproductions.

Yves Laberge

Volume 20, Number 3, Winter 1988

Pionniers russes de la scène et de l'écran

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/500829ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/500829ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (print)

1708-9069 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laberge, Y. (1988). Review of [Jean-Claude Marcadé et Valentine Marcadé, *L'Avant-Garde au féminin : Moscou, Saint-Pétersbourg, Paris (1907-1930)*, Paris, Artcurial (Centre d'art plastique contemporain), 1983, 64 p. Photos. Reproductions.] *Études littéraires*, 20(3), 159–160.
<https://doi.org/10.7202/500829ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

admirateurs fervents des précurseurs de la révolution russe, manifestent, contrairement aux auteurs du catalogue *Paris-Moscou*, un net mépris pour le régime soviétique actuel.

Yves LABERGE

Notes

- 1 *Paris-Moscou 1900-1930*, Paris, Centre Georges Pompidou, 1979, 583pp.
- 2 Stephanie Barron, dans «The Russian Avant-Garde: A View from the West», dans le présent catalogue, p. 12.
- 3 Serge Fauchereau, *Expressionnisme, dada, surréalisme et autres «ismes»*, Paris, Denoël, 1976, 2 vol. 266 et 285p.



Jean-Claude MARCADÉ et Valentine MARCADÉ, ***l'Avant-Garde au féminin : Moscou, Saint-Petersbourg, Paris, (1907-1930)***, Paris, Artcurial (Centre d'art plastique contemporain), 1983, 64p. Photos. Reproductions.

Au début du XX^e siècle, en Russie, les artistes féminins formaient la moitié de l'ensemble des créateurs dans plusieurs domaines de l'art. Ainsi, lors de l'exposition du «Constructivisme» intitulée «5 × 5 = 25», trois des cinq exposants étaient des femmes. Plusieurs de ces femmes ont également collaboré aux ateliers de Malévitch ou de Matiouchine, aux illustrations des recueils du poète Kroutchenykh, ainsi qu'aux mises en scène de Meyerhold.

L'exposition consacrée à «l'Avant-Garde au féminin» présentait en 1983 les créations non objectives d'une vingtaine de femmes-peintres russes ayant œuvré entre 1907 et 1930. Parmi celles-ci figuraient Sonia Delaunay-Terk, Alexandra Exter, Lioubov Popova, et bien d'autres. À cette époque, plus d'une cinquantaine de femmes-artistes russes participaient activement à l'avènement de ce que l'on appellera plus tard «l'Avant-Garde russe». Leurs œuvres, d'une qualité et d'une originalité remarquables, exploitent synthétiquement les différentes tendances de l'époque, mêlées aux influences les plus diverses : cubo-futurisme, néo-primitivisme, simultanésisme orphique, abstraction suprématisiste, etc. Ces créations, d'une grande variété de styles, prennent toutes sortes de formes : toiles et dessins, bien sûr, mais aussi vêtements, robes, poupées, décors et costumes pour la scène.

À propos de la multidisciplinarité de Sonia Delaunay-Terk, les auteurs du catalogue voient dans sa manifestation inusitée de nombreux motifs non objectifs pour des objets faisant partie du quotidien la continuité de ses traditions ukrainiennes :

Depuis des temps immémoriaux, les Ukrainiens embellissent de motifs colorés tous les objets de la vie quotidienne : vêtements, vaisselle, ustensiles de cuisine, outils de travail, attelage de chevaux,

ameublement, instruments de musique, livres, murs extérieurs. Quoi d'étonnant alors qu'elle ait utilisé, à partir de 1909, les formes les plus modernes pour la couverture du berceau de son fils Charles, pour les reliures de livres, pour tel coffret de bois ou pour la « première robe simultanée » en 1913 (p. 7).

Le très beau catalogue « *l'Avant-Garde au féminin* » reproduit les éléments de l'exposition éponyme et se divise en deux parties : d'abord un aperçu historique nous présente brièvement le contexte dans lequel les œuvres cataloguées ont été créées ; puis une série de courts textes nous introduit à l'univers particulier de vingt artistes féminins de l'époque. De nombreuses illustrations, dont plusieurs en couleurs, enrichissent chaque page. Le tout est présenté par une agréable table des matières *illustrée*, qui offre en un coup d'œil un spécimen de l'œuvre de chaque artiste.

Il s'agit sûrement d'un des plus beaux livres illustrant cette période de l'art russe. La qualité des reproductions et l'originalité de la présentation du sujet en font un parfait exemple de catalogue d'exposition. En évitant d'isoler les œuvres des femmes par rapport à celles des hommes, les auteurs réussissent à montrer l'originalité de chaque artiste sans forcer les comparaisons. D'ailleurs, devant une toile abstraite, peut-on distinguer de façon incontestable le travail d'un homme de celui d'une femme ?

Yves LABERGE



Kazimir MALÉVITCH, **Écrits**, traduits du russe par Andrée Robel ; présentés par Andreï Nakov, Paris, Éditions Gérard Lebovici, 1986, 524p. Photos. Illustrations.

Quelques années avant de mourir, dans une lettre datée du 30 mai 1927, Kazimir Malévitich (1878-1935) accorde au détenteur de ses manuscrits l'autorisation de les publier : « [...] si je meurs [...] ou si je suis emprisonné [...] », écrit-il alors (p. 148). Dans la chronologie biographique qui précède la présentation des textes de Malévitich, nous apprenons qu'à cette époque, les œuvres avant-gardistes de l'artiste étaient de plus en plus critiquées par les représentants de la nouvelle autorité soviétique ; le mouvement dont il est lui-même à l'origine, le « suprématisme », « devient, d'après les classifications désormais en vigueur, une "erreur du passé", ou une "déviation gauchiste" : le nom de Malévitich sera bientôt effacé des manuels de référence, et ses œuvres disparaîtront des cimaises des musées » (prologue, p. 143).

Malévitich fut emprisonné et libéré à quelques reprises, et il mourut pauvrement à Leningrad en 1935. La majeure partie de ses œuvres réalisées peu avant sa mort « se trouve aujourd'hui dans les réserves du Musée Russe de Leningrad, où les restes de son atelier furent déposés par sa veuve au cours de la Deuxième Guerre mondiale » (prologue, p. 143).

Heureusement pour les amateurs, plusieurs toiles non objectives de la période « suprématisme » sont exposées dans des musées étrangers. D'autre part, Malévitich a également produit une quantité considérable de textes